Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 11

Artikel: La belle aventure : de Jean et Hélène Fischer
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829274

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

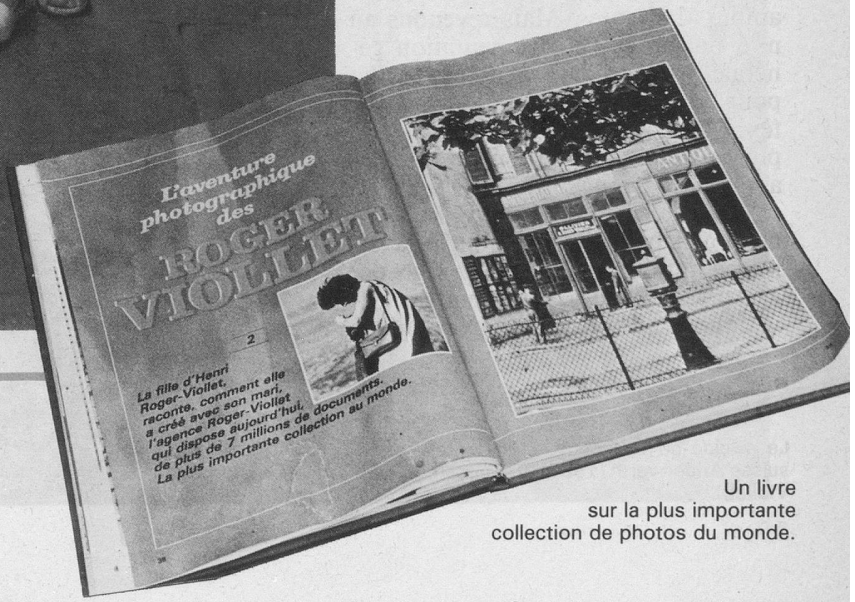
Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

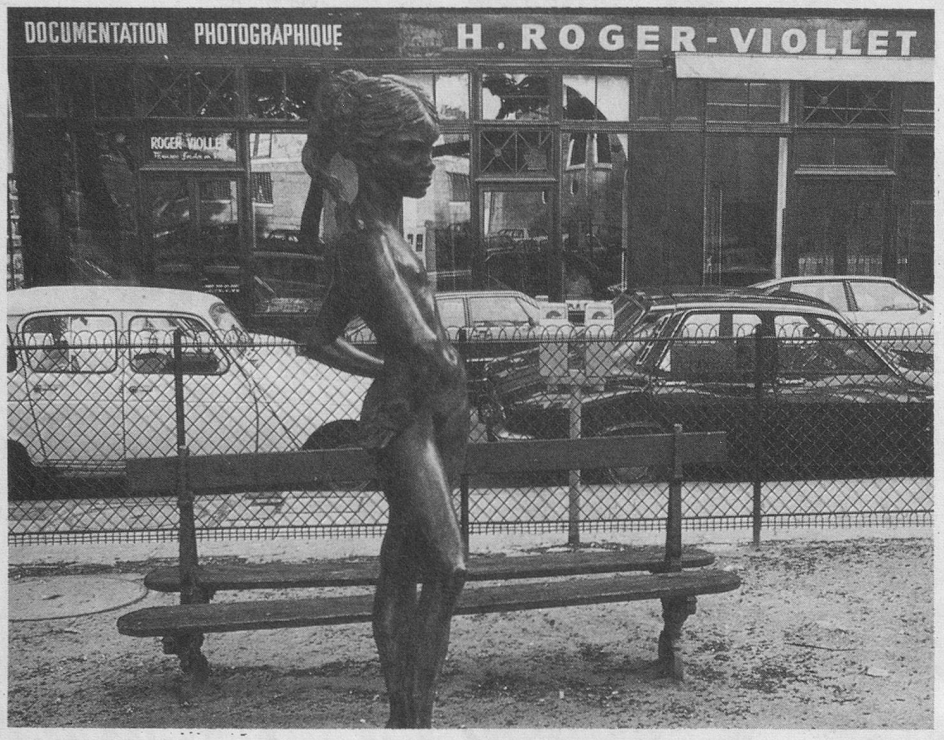
A eux deux,
cent années de reportage
dans le monde entier.

La belle aventure de Jean et Hélène Fischer

Elle et lui forment depuis plus d'un demi-siècle le plus étonnant couple de reporters du monde, d'un monde qu'ils ont parcouru inlassablement, assoiffés de découvertes, photographiant à tour de bras et, le soir, rédigeant le récit de leur journée, puis confrontant leurs textes... Ensemble ils écrivirent un livre dont le titre donne la mesure de leur enthousiasme: «Ah! qu'il est beau le tour du monde!» paru il y a dix ans.



Un livre
sur la plus importante
collection de photos du monde.



La «Caroline» orne le square Pierné situé devant la «boutique» Roger-Viollet, 6, rue de Seine, Paris.

Vis-à-vis de ce qui, de l'extérieur, se présente comme une boutique parmi beaucoup d'autres, il y a un petit square offrant aux promeneurs quelques bancs vermoulus. Et une gracieuse statue, un corps nu de fillette, signée Marcello Tommasi. On l'appelle «la Caroline»; elle a connu bien des avatars. L'Ecole des beaux-arts est proche. Est-ce parce que certains élèves se sont laissés aller à leurs penchants xénophobes — l'auteur de «la Caroline» était Italien — le fait est que la fillette fut volée à trois reprises, et retrouvée, la dernière fois, dans un terrain vague.

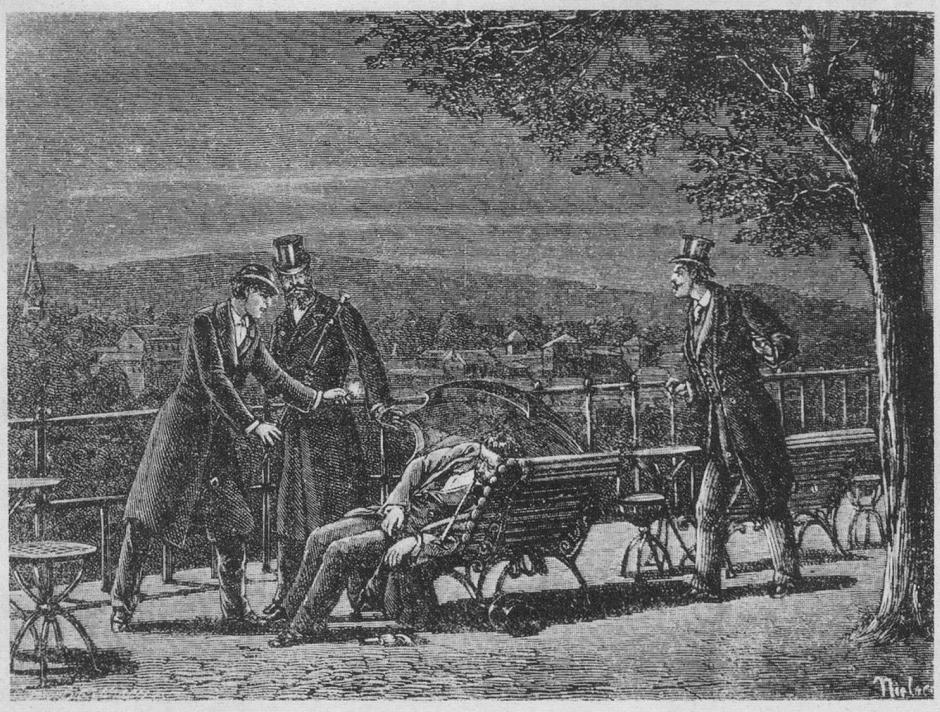
Nous sommes au 6 de la rue de Seine à Paris. Une rue bourrée de boutiques d'antiquaires, de galeries de peinture, d'échoppes de petits artisans qui fabriquent un peu de tout avec un art consommé. Une rue bordée d'immeubles classés pour la plupart, de petits palais ayant abrité des noms célèbres et des amours brûlantes. Mais revenons au n° 6 où gite la «Documentation générale photographique Roger-Viollet pour la presse, l'édition et la publicité». Ça ne vous dit rien? A nous non plus, avant ce jour de canicule où nous avons eu la bonne inspiration de pousser la porte, histoire de jeter un œil. Un document exposé dans la vitrine avait happé notre regard. Voici sa légende: «Le président de la Confédération helvétique Anderwerth, trouvé suicidé sur les petits remparts de Berne en 1881.» Tout à côté, une pancarte: «Roger-Viollet, 7 millions de documents classés.»

L'âge n'a rien à voir ici

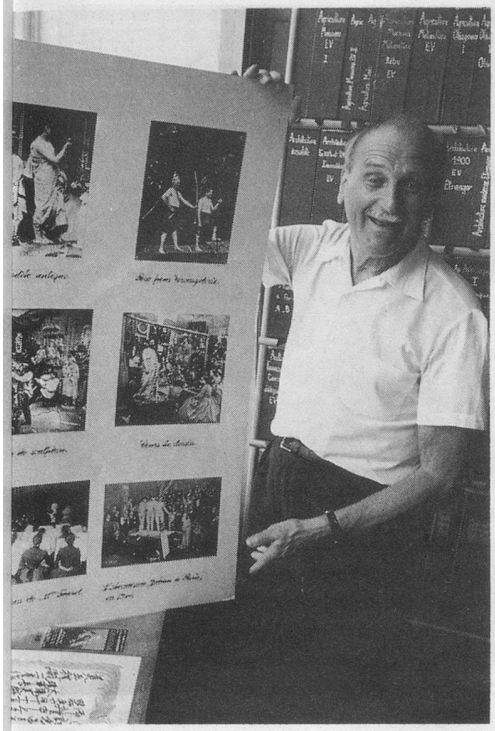
A l'intérieur, des tables, des chaises, des pupitres, une dizaine d'employés silencieux et affairés, et des classeurs alignés sur des rayonnages sans fin. Tout au fond de la pièce, décorée de photos plus que centenaires, un charmant monsieur à cheveux gris qui ne doit pas être très loin de son 80e printemps: le patron. Il s'appelle Jean Fischer. Sa femme, qui dirige l'entreprise avec lui, s'appelait Hélène Roger-Viollet avant de devenir Mme Fischer. Lui est très grand, athlétique. Elle, toute petite, très souriante, la septantaine passée. Mais l'âge n'a rien à voir ici. Jean et Hélène sont beaucoup plus jeunes que ce qu'annonce leur passeport parce qu'ils n'ont jamais cessé de se laisser porter par la joie, la passion de découvrir. Ils sont allés partout, ont fait plusieurs fois le tour du monde, armés de leurs vieux Rollei et de leurs blocs-notes. Ils continuent... Revenant du Japon, ils s'apprêtent à y retourner avec une escale à laquelle Hélène Fischer rêve depuis longtemps: les îles Marquises. Avec un but précis, toujours le même: enrichir encore ce qui est actuellement la plus importante collection de photos du monde. «L'année prochaine, nous irons peut-être sur la lune, qui sait?»

Une aventure exceptionnelle que la vie de ces deux personnages fascinants pour qui chaque minute est précieuse et mérite d'être pleinement vécue. Dans le bistrot où nous avons retrouvé les Fischer, à l'heure où les pipelets sortent les poubelles, ils prenaient comme chaque matin leur petit déjeuner qui les sustentera jusqu'au repas du soir: tartine de pain noir, miel, saucisson.

Hélène et Jean ne se quittent jamais. Un vieux couple merveilleusement jeune, bondissant d'enthousiasme. «Nous nous sommes connus à l'Ecole de journalisme de Paris, il y a bien



Le suicide du président de la Confédération suisse Anderwerth (1881). (Document Roger-Viollet).



Documents de 1910 présentés par Jean Fischer: l'Académie Jullian de Paris.

longtemps... Je parlais très mal le français, avoue Jean Fischer. Hélène m'a aidé...»

2 km de rayonnages

Cette rencontre allait être suivie d'une collaboration admirablement efficace, puisque la «modeste boutique» du 6 de la rue de Seine est sans concurrence dans le monde, puisqu'elle est le précieux rendez-vous, chaque jour, de tous les journaux et revues de Paris et de province qui viennent y chercher des documents en sachant qu'ils les trouveront à coup sûr. Sept millions de documents classés! Mais il y a mieux encore. 160 tonnes de négatifs sont abrités au Petit-Palais. Les documents classés occupent actuellement plus de 2000 mètres de rayonnages...

La maison fut créée il y a cent ans par Henri Roger, père de l'actuelle propriétaire qui a repris l'affaire en 1936. A cette époque, la boutique était tenue par un M. Olivier, un photographe «qui faisait les quais de la Seine» et qui a laissé 50 000 photos. Des bruits fâcheux circulaient alors: l'immeuble allait être démoli. Jean et Hélène, n'y croyant pas, s'intéressèrent à l'affaire et l'achetèrent pour... un franc symbolique! «L'immeuble ne fut pas démoli: Ce fut la chance de notre vie», soupire Hélène. Aujourd'hui, l'affaire occupe six endroits différents de Paris et quatre labos travaillent pour elle. C'est beaucoup plus qu'une affaire commerciale: grâce à elle, les trésors des débuts de la photo ont été sauvés. Les Fischer-Roger-Viollet ont au surplus acquis d'immenses collections de documents qui, sans eux, auraient été détruits. Celle des frères Lumière leur fut livrée, entassée dans des charrettes à bras...

Lui, Jean Fischer, est né citoyen autrichien à Brême. Il a servi dans la cavalerie de la Légion étrangère. Le virus du collectionneur ne l'a jamais quitté depuis l'enfance: timbres-poste, papillons, ont enchanté ses jeunes années. Son père, ingénieur et chimiste, collectionnait les autographes.

Elle, Hélène, fille de Henri Roger-Viollet, perdit son père, ingénieur lui aussi, en 1947.

Une petite partie des rayonnages disséminés en six endroits différents de Paris. Ici, rue de Seine.

Reporters avant tout!
Elle et lui forment depuis plus d'un demi-siècle le plus étonnant couple de reporters du monde, d'un monde qu'ils ont parcouru inlassablement, assoiffés de découvertes, photographiant à tour de bras et, le soir, rédigeant le récit de leur journée, puis confrontant leurs textes... Ensemble ils écrivirent un livre dont le titre donne la mesure de leur enthousiasme: «Ah! qu'il est beau le tour du monde!» paru il y a dix ans.
A leur actif, les premières photos de la guerre d'Espagne qui éclata alors qu'ils séjournaient en Andorre. Plaquant tout, enchaînant leurs bicyclettes, ils passèrent la frontière et virent mourir des villes et des hommes.
Le voyage est une chose, l'affaire en est une autre, mais qui se rejoignent. Après le bourlingage, il y a le classement. Jean Fischer classe actuellement 300 000 documents découverts à Versailles. Il dit: «Ça me promet dix bonnes années de travail, mais en verrai-je la fin?» Ces documents ont une valeur inestimable: ils représentent des œuvres d'art, la plupart faisant partie des réserves du Louvre; les œuvres que le public ne voit jamais.
Hélène a quatre sœurs qui n'ont pas suivi sa trace, préférant la vie de famille aux horizons lointains et à leurs séductions. L'une d'elles n'a pas moins de 35 petits-enfants. Une autre a adopté trois gosses...
Devant le thé qui fume, le couple évoque joyeusement quelques péripéties de sa vie. Il y eut cette expédition au Yucatan: 10 000 photos prises en cinq mois. Il y a la fierté de posséder les plus anciens documents photographiques et les plaques de verre de Levy-Neurdein, sans oublier les photos du monde entier prises par des professionnels ou amateurs de la fin du siècle dernier.
Autre raison de satisfaction: la maison groupe tout ce qui a eu lieu en France, au point de vue musique et théâtre depuis 1924... «Et, renchérit Hélène, nous possédons des tonnes de photos de la guerre 14/18.» Sans oublier de signaler les documents du mur de l'Atlantique qui furent utiles aux Alliés pendant la dernière guerre.
Une telle richesse, une telle abondance, nécessitent une mise à jour perpétuelle et un classement minutieux. Et il y a les découvertes nouvelles de collections abandonnées qui émergent de l'oubli, de la nuit des temps...
Fort bien, mais les années passent et il faut bien songer à l'avenir. Les Fischer ont tout prévu avec une grande générosité: «Après nous, la maison deviendra une coopérative d'employés. L'Etat se chargera de la conservation des négatifs!» Ce qui revient à dire que les employés, et parmi eux plusieurs handicapés, recevront un inestimable cadeau. «Notre personnel aura la charge de l'entreprise et devra assurer la succession.» Ces employés ne sont pas n'importe qui: «Nous n'engageons que des licenciés en lettres ou en géographie.»
Hélène et Jean sont encore solides, Dieu merci. Grâce à leur enthousiasme, à leur vie trépidante. Ultime confidence de Jean Fischer, installé pour travailler à un bout de table au milieu de ses collaborateurs: «Si nous avions pris notre retraite il y a vingt ans... eh bien, nous serions sûrement morts!»

Un bon départ pour la journée : le petit déjeuner au bistrot.

Texte: Georges Gygax

Photos: Yves Debraine

Visite à Paris du président suisse Gustave Ador, reçu par le président Poincaré (à droite). (Document Roger-Viollet).